

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 125 (1980)
Heft: 4

Artikel: Quelques réflexions après un voyage dans la Position fortifiée de Liège
[suite et fin]
Autor: Rapin, Jean-Jacques
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344290>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Quelques réflexions après un voyage dans la Position fortifiée de Liège (suite et fin)*

par le major Jean-Jacques Rapin

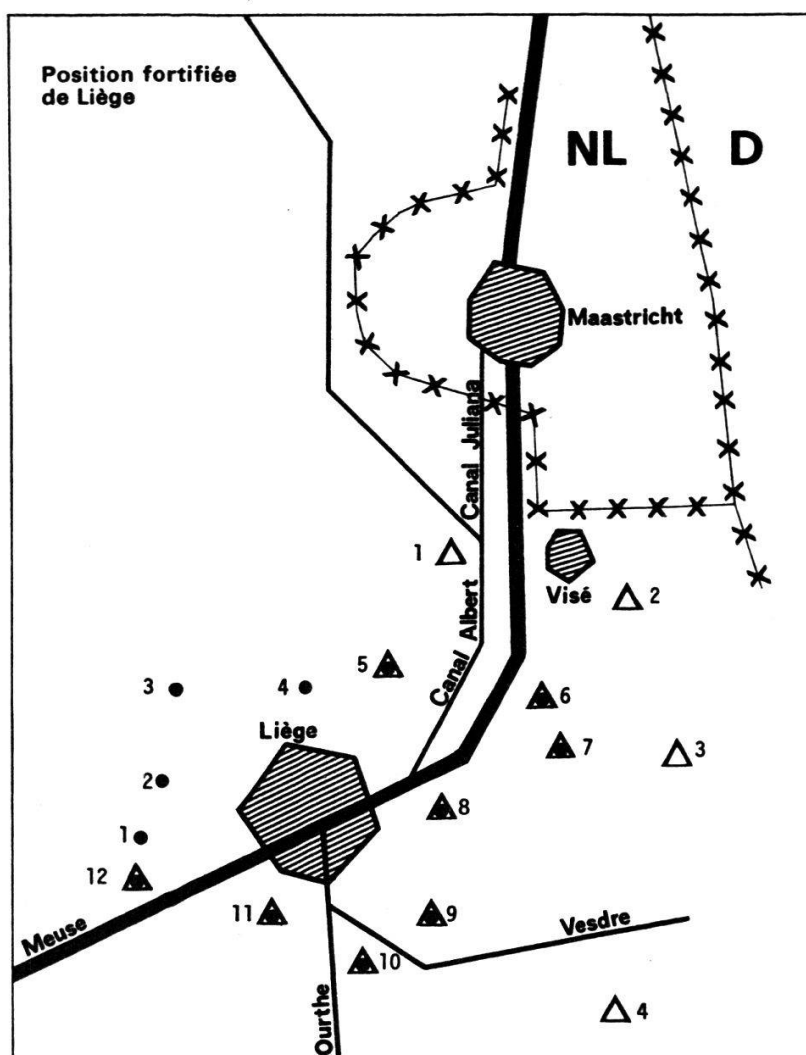
1. Le fort d'Embourg, contemporain du fort d'Airolo

Le voyage organisé par l'Association Saint-Maurice, avant de conduire les participants à Eben-Emaël, débuta par une visite du fort d'Embourg, particulièrement intéressant parce qu'il appartient à la première génération de la ceinture de Liège, construite par Brialmont en 1888. Par là même, il est contemporain des forts de Verdun (Douaumont, Vaux, Moulainville, etc.) et du fort d'Airolo. Rappelons que cette ceinture comptait 12 forts, dont 8 furent renforcés pour la Deuxième Guerre mondiale et qu'elle fut complétée par 4 forts de la nouvelle génération.

Les forts de la première génération sont la plupart du temps de forme trapézoïdale, ceinturés par des fossés secs, l'ensemble des organes actifs et des locaux se trouvant au centre, en surface pour les organes de feu, souterrains pour les autres. L'entrée est en forme de gorge ou de poterne, facile à barrer. Les fossés sont défendus par des coffres, simples s'ils tirent dans une direction, doubles s'ils tirent dans deux, abritant des FM ou des canons de 47.

La construction des forts de cette époque connut une grave crise entre 1885 et 1890: l'invention de l'obus explosif obligea les ingénieurs à doubler les superstructures, jusque-là souvent réalisées en voûtes de pierres taillées, par des dalles de béton de 3 m environ, armé ou non (parfois trop armé, comme dans certains forts de Verdun, où ce défaut favorisait la transmission de l'onde de choc et provoquait la désagrégation du massif). A Airolo, pour des raisons d'économie, on utilisa des dalles de granit de 1,50 m. L'artillerie (Saint-Chamond, Gruson-Werk, etc.), après bien des tâtonnements et des essais (ce fut une des causes du retard dans la construction du fort d'Airolo, où l'on n'arrivait pas à

* Voir RMS 11/1979.



● = Forts de 1914

1. Hollogne
2. Loncin
3. Lantin
4. Liers

▲ = Forts de 1914, renforcés pour 1940

5. Pontisse
6. Barchon
7. Evegnée

8. Fléron

9. Chaud Fontaine
10. Embourg
11. Boncettes
12. Flémattes

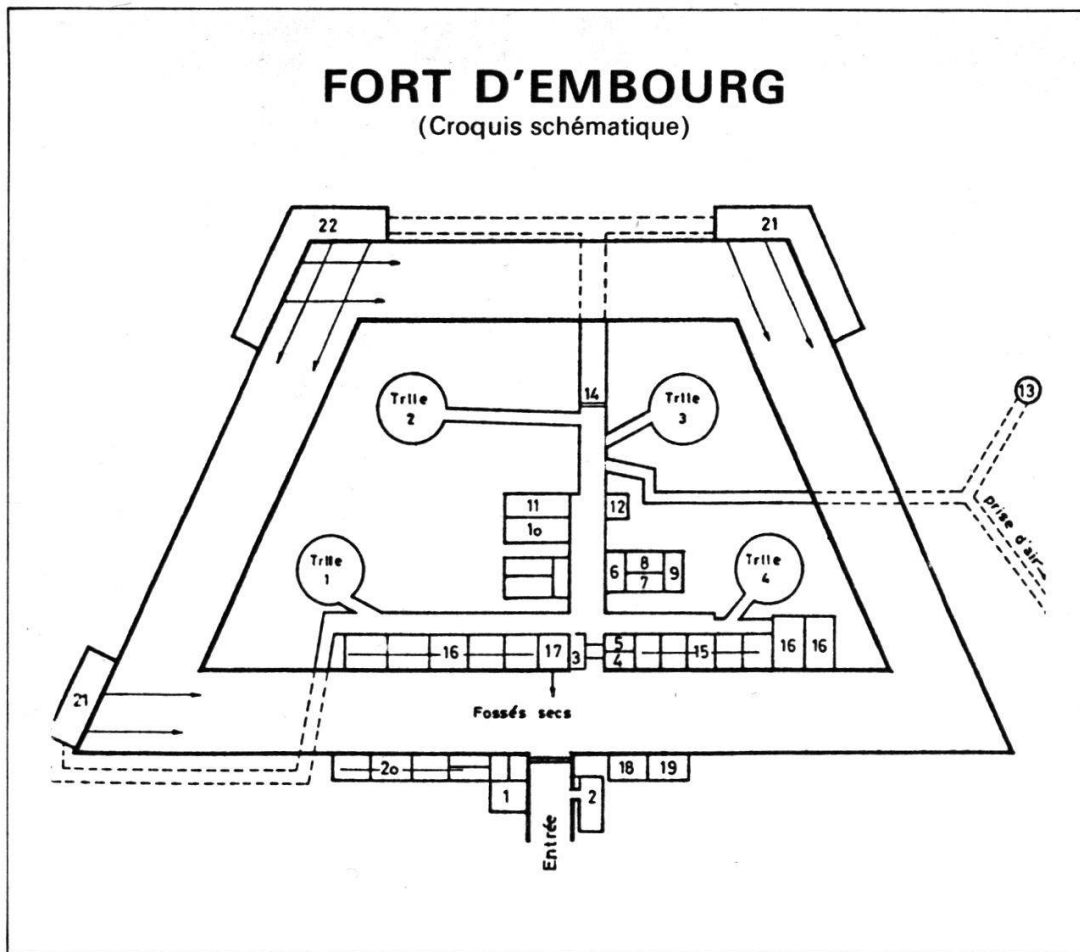
△ = Forts de 1940

1. Eben-Emaël
2. Aubin-Neufchâteau
3. Battice
4. Tancrémont

choisir entre plusieurs modèles allemands et français) fut placée sous tourelles blindées — éclipables si le canon est raccourci, et ce fut généralement la conception française, non éclipables si la volée est apparente, comme dans la conception italienne, autrichienne ou suisse — ou dans des casemates cuirassées.

FORT D'EMBOURG

(Croquis schématique)



1. Corps de garde du temps de paix
2. Corps de garde du temps de guerre
3. Sas d'entrée et porte blindée
4. Désinfection (douches)
5. Désinfection (déshabillage)
6. Central téléphonique
7. PC commandant du fort
8. Bureau de tir
9. Radio
10. Ventilation
11. Machines
12. Accès au p. obs. cuirassé et au débouché de l'infanterie sur les superstructures
13. Observatoire de l'Eperon

14. Porte «barrage»
15. Locaux de détente, infirmerie, salle d'opérations
16. Locaux de détente
17. Défense de l'entrée (1 F.M.)
18. Morgue
19. Magasin
20. Cuisine, etc.
21. Coffre simple (2 F.M.)
22. Coffre double (4 F.M.)

Garnison: 345 hommes

Armement: 4 tourelles de 75 mm

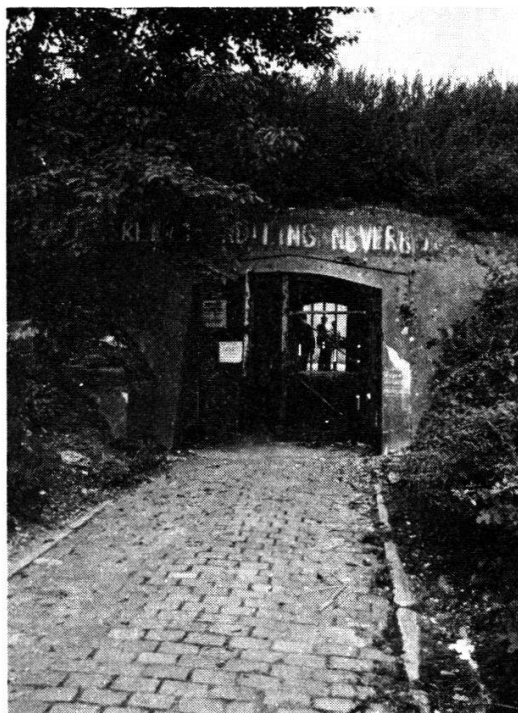
Armement: 4 tourelles de 75 mm
14 fusils-mitrailleurs

Dans le cas d'Embourg, l'artillerie en 1940 était composée de 4 tourelles de 75. Voyons maintenant les combats:

Lors de la Première Guerre mondiale, Embourg est cité à l'ordre du jour de l'armée «pour avoir opposé aux attaques de l'ennemi une



Fossé d'Embourg



Poterne d'Aubin-Neufchâteau

défense énergique au cours de laquelle tous les occupants, tant artilleurs que fantassins, ont fait preuve de bravoure, de ténacité et d'abnégation».

En 1939, modernisé et réarmé, le fort compte 11 of, 42 sof, 292 sdt, un armement de 4 tourelles de 7,5 cm et 14 FM pour les coffres de fossé et de poterne, 6 postes d'observation. Malgré ses moyens limités, sa petite dimension, le fort tient l'ennemi en échec du 10 au 17 mai 1940, barrant toutes les voies de communication de son secteur. Cinq jours et cinq nuits durant, l'ennemi attaque sans répit, d'où cette citation élogieuse: «Sous la conduite de son capitaine-commandant Jaco, a résisté vaillamment, avec un moral élevé, à une attaque importante de l'ennemi, et n'a succombé qu'après destruction des coupoles par l'artillerie et l'aviation, au cours d'un siège de cinq jours.»

2. L'héroïque défense du fort d'Aubin-Neufchâteau

Quelques faits éloquents...

— Deux citations à l'ordre de l'armée et un message téléphonique personnel du Roi au commandant du fort, le capitaine d'Ardenne...

— Du 10 mai 1940, à 0620, à la reddition du 12 mai, le fort a tiré 18000 coups, sous les bombardements les plus violents (obus de 320, bombes de 1600 kg)...

— Sur les 612 hommes de la garnison, les combats feront 11 morts, alors que les pertes allemandes aux alentours de l'ouvrage sont évaluées à 4300 morts (il fallut 32 camions et remorques pour les emporter)...

— Le 16 mai, le colonel Rünge, commandant les troupes d'assaut, se présente à la poterne, accompagné de deux otages, habitants du village d'Aubin, et invite le capitaine d'Ardenne à se rendre. «En premier lieu, rétorque d'Ardenne, j'exige la libération de ces deux otages.»

Satisfaction lui ayant été donnée, il rejette l'injonction qui lui était faite. Alors, se raidissant, Rünge lui dit :

«Je vous demande de me faire l'honneur de me serrer la main»...

Quelques données

La construction du fort est commencée en 1932. Dès 1936, il est opérationnel et placé sous le commandement du capitaine Oscar d'Ardenne, qui fut véritablement l'âme de la garnison. La troupe le sent et le sait. Remarquablement conduite, la garnison subit un siège de 11 jours, complètement isolée, ne pouvant compter que sur les tirs du fort de Battice, et ne se rend qu'après l'épuisement complet de ses moyens...

— 48 hectares de glacis et de superstructures en forme de triangle, ceinturés de fossés battus par des coffres avec canons de 47, mitrailleuses, FM, lance-grenades et phares blindés, eux-mêmes protégés par un réseau de barbelés de 5 m de large et un obstacle antichars de tétraèdres de béton.

— Escaliers et ascenseurs conduisent à 35 m de profondeur aux locaux souterrains, caserne, cuisines, infirmerie, morgue, chapelle, locaux à munition où sont stockés 18000 coups de 75, soit 2 trains de 25 wagons, bureau de tir où parviennent tous les renseignements de toute nature et d'où partent les ordres de tir aux tourelles et autres pièces et les messages aux postes extérieurs, fortins, observateurs, etc., central téléphonique de plus de 150 lignes...

— Puits d'eau potable profond de 70 m, salle des machines à 4 groupes électrogènes de 185 CV fournissant la force à 87 moteurs

électriques et quelque 800 lampes, ventilateurs débitant 2500 m³/heure d'air frais, aspiré par deux tours de 25 m de hauteur, chauffage central maintenant une température constante de 20° dans les locaux et comportant 8 km de tuyaux...

— Armement: consulter le plan du fort.

Les combats

— Alerte est donnée *le 10 mai 1940* à 0150.

— A 0620, début des tirs de barrage et d'interdiction demandés par les troupes du secteur.

— Dès 0900, l'infiltration ennemie se manifeste et se poursuit toute la journée. Le fort essuie les premiers feux ennemis, mais sans gravité.

— *Le 11 mai*, dès 0400, commence le pilonnage de la superstructure (obus allant jusqu'au calibre de 320, mais les obus de rupture de 88 sont les plus dangereux pour les embrasures, les cloches d'observation et les coupoles).

— Dès *le 12 mai*, le fort est complètement encerclé, livré à lui-même, ne pouvant plus compter que sur l'appui d'artillerie des forts de Battice et de Barchon, et onze jours durant, avec de rares accalmies, les Allemands font alterner assauts et tirs de pilonnage.

— *Le 16 mai*, un parlementaire allemand, le colonel Rünge, demande à voir le commandant. Il est accompagné d'otages civils et propose une capitulation honorable de la position. Nous avons cité plus haut la réaction du capitaine d'Ardenne, mais il faut ajouter sa réponse rapportée par le journal de l'ouvrage: «Comment osez-vous me parler de reddition? Je suis officier, j'ai juré sur mon honneur de défendre cet ouvrage jusqu'à épuisement de mes moyens; il n'est pas question de me rendre.»

— *Le 20 mai*, nouvelle démarche à 0530, mais le colonel Rünge a choisi un autre otage, le Père Abbé Albéric, de l'abbaye de Val-Dieu, ami intime du commandant et familier de la garnison. Même attitude du commandant, qui ne se laisse pas impressionner par les menaces allemandes de recourir aux moyens les plus violents. La trêve terminée, les assauts reprennent.

Le 20 mai (journal du fort): ...Vers 16 h, de nouvelles vagues d'assaut s'avancent à l'attaque. C'est le 22^e assaut depuis le début du

FORT D'AUBIN — NEUFCHÂTEAU

Coffres C1, C2, C3,
Blocs B1, B2, B3, M, O, P

dalles 3,5 m (4,5 m aux tourelles)
murs côté ennemi: 3,5 m
murs opposé: 2,75 m

· Action lointaine:

2 tourelles doubles de 75 mm (10 km)

3 mortiers de 81 mm (5,6 km)

2 canons de 47 mm sous cloche

Défense :

7 mitr. sous cloche (glacis)

3 canons de 47 mm

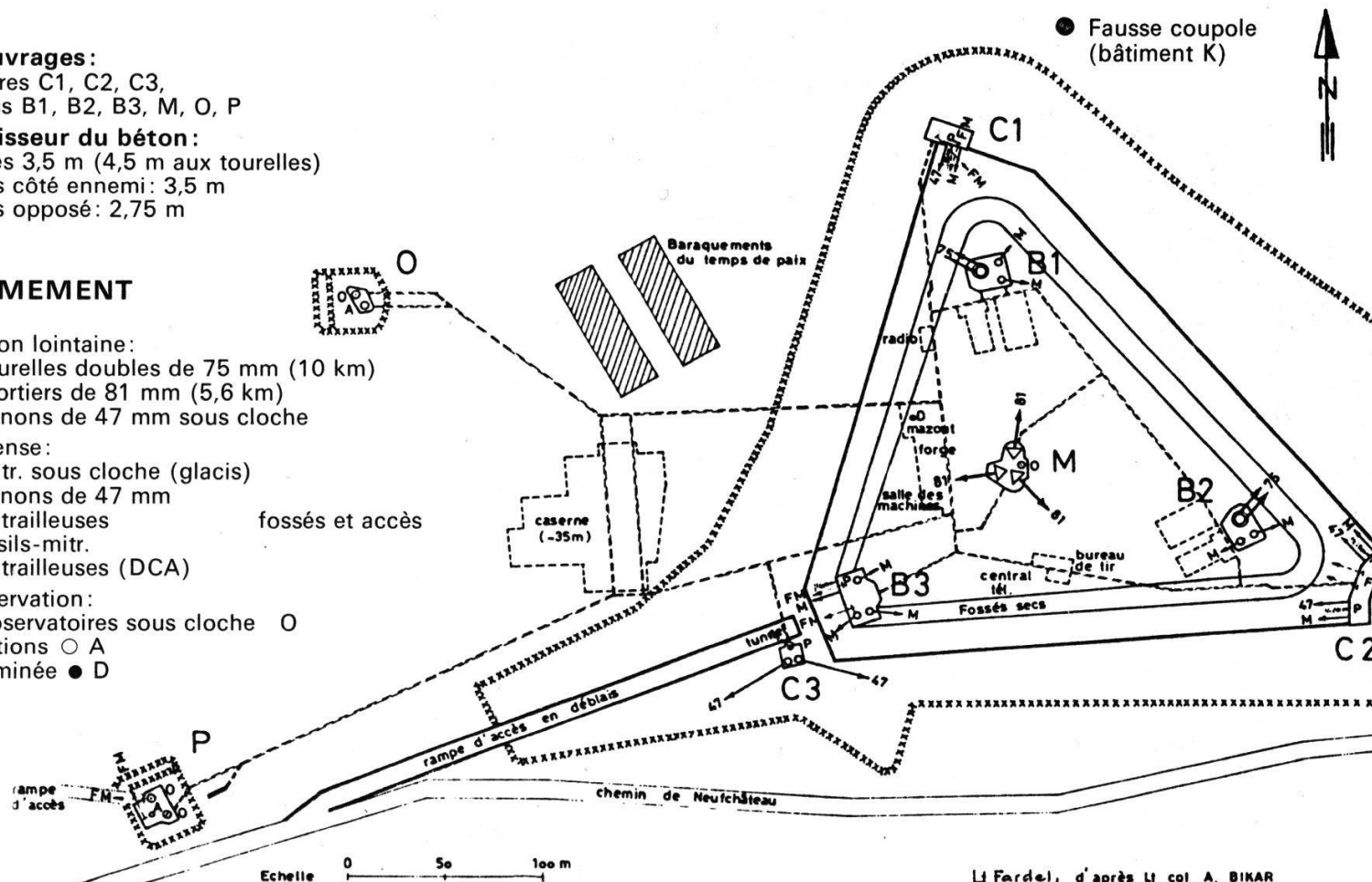
4 mitrailleuses

6 fusils-mitr.
6 mitrailleuses (DCA)

Observation:

4 observatoires sous cloche 0

aérations ○ A
cheminée ● D





Le Bloc B3 après les combats

siège. Malgré nos dégâts, nous faisons le barrage, l'infanterie est arrêtée et refoulée. Nos agresseurs se sont à peine retirés que l'artillerie se met de la partie. Avancés par les tranchées que les pionniers ont creusées, les FLAK nous tirent dessus à bout portant...

L'aide du fort de Battice est importante, comme en témoigne le rapport extrait du journal de l'observateur Lt Lequarré:

«Nous pouvons observer la violence des bombardements sur le fort de Neufchâteau: des colonnes de fumée et de terre s'élèvent jusqu'à 150 et 200 m de hauteur. Des fusées s'élèvent, qui indiquent la progression

des troupes allemandes. Mais selon un code convenu, Neufchâteau appelle Battice à l'aide. Battice tire de toutes ses pièces. La masse des assaillants se cache dans les tranchées et abris creusés par les pionniers. L'occupant subit un feu de fer et de mitraille. Les 120 tirent en fusant bas, tandis que les 75 éclatent au contact de l'objectif. C'est un carnage sans nom.»

Le 21 mai, vers 1030, nouvel assaut. Un correspondant de guerre allemand écrit: «Maintenant, nous allons voir si les lourds bombardements ont enfin épuisé les nerfs de la garnison qui résiste depuis 10 jours dans la caserne souterraine et si la puissance défensive du fort est décidément paralysée...»

La reddition

Le 21 mai, dès 1230, les hommes sont rassemblés à la caserne souterraine. L'inaction forcée pèse terriblement. La garnison se sent périr lentement sans moyen de réagir. Soudain, à 1330, un choc formidable secoue le massif: les Stukas attaquent, piquant à toute vitesse et lâchent des bombes de 1600 kg. La déflagration se fait sentir à plus de 200 m du point de chute... Le commandant réunit le Conseil de défense du fort: il n'y a plus de grenades, ni de munition 7,5 cm et 4,7 cm, les mortiers sont hors service, les derniers organes encore intacts viennent de sauter. Le Conseil décide la reddition de l'ouvrage.

Un télégramme est envoyé au fort de Battice: «Toute pièce hors d'usage, j'ai fait sauter les bâtiments. Merci pour votre aide. Bonne chance à tous. Commandant Oscar d'Ardenne.»

*

* *

Lors de la reddition, se pose la question de savoir comment sauver le fanion du fort. Le commandant d'Ardenne s'adresse au général Körner visitant l'ouvrage et lui montre la statue de Sainte Barbe, déposée dans le fort: «Ceci est un cadeau de la Fonderie Royale de Canons. Cette statue a pour moi une valeur exceptionnelle de souvenir. Je voudrais que vous me la rendiez.»

Ce qui fut accordé, et le général allemand offrit de la porter au domicile du commandant. Ce que l'officier ennemi ignorait, c'est que le

fanion était caché dans la statue et qu'il fut ainsi mis par lui en sécurité. Le fanion se trouve aujourd'hui à la place d'honneur de la maison communale d'Aubin-Neufchâteau.

*
* *

Pour terminer, signalons un geste chevaleresque qui se déroula le 18 décembre 1940, au camp d'Eichstatt, en Bavière, à l'Offlag 7 B. Il est à l'honneur des vainqueurs, mais il montre aussi la valeur symbolique de l'épée, à un moment où la tendance est de minimiser la raison d'être de ces attributs: devant tous les officiers prisonniers réunis, le colonel allemand remit leur épée aux héros de la Position Fortifiée de Liège, le commandant Guerri, défenseur de Battice, le major Simon, défenseur de Barchon, et le commandant d'Ardenne, défenseur d'Aubin-Neufchâteau.

*
* *



On comprendra sans peine que le voyage de l'Association en Belgique, l'automne passé, ait débuté par une cérémonie d'hommage devant le monument aux morts d'Aubin-Neufchâteau, en présence de Madame d'Ardenne, veuve du commandant, que l'on voit, à la page précédente, entourée de deux officiers suisses.

J.-J. R.

Sources: Publications de la Fédération nationale des Combattants, section d'Embourg, et de l'Amicale des Anciens du Fort d'Aubin-Neufchâteau

— Documents personnels de Madame Oscar d'Ardenne

En 1980, du 5 au 7 septembre, l'Association Saint-Maurice organise un voyage dans la région fortifiée de Briançon (ouvrages de Vauban à la dernière guerre) et le 15 juin, une visite du fort de Joux. Renseignements auprès du plt Blanc. Av. Druey 17, 1018 Lausanne.